

## Compte rendu

Jacques Nadeau, *Carré rouge; le ras-le-bol du Québec en 153 photos*, préface de Jacques Parizeau, Montréal, Fides, 2012, 176 pages.

Le photographe Jacques Nadeau offre un album de 153 photographies prises lors des manifestations étudiantes du printemps 2012 et commentées par plus d'une centaine de personnalités publiques (Louise Beaudoin, Fred Pellerin, Amir Khadir, Claude Beausoleil, etc.) et de simples citoyens. Cet ouvrage est probablement la première publication qui montre que la classe étudiante actuelle a effectivement « fait l'histoire », ainsi que cette dernière le revendiquait au printemps dernier. La préface rédigée par Jacques Parizeau souligne le caractère « inqualifiable » du gouvernement libéral de Jean Charest qui n'a jamais pris « le mouvement étudiant au sérieux » avant de prendre tous les moyens pour le « détruire » (p. 7).

Cet ouvrage demeurera la trace indélébile, dans nos demeures et dans toutes nos bibliothèques, d'une conduite politique inadmissible de la part du gouvernement du Québec durant cette période. Ainsi que l'écrit Michel Nadeau, professeur aux HEC, « l'histoire expliquera cette crise par l'absence cruelle de leadership politique, mais saluera le courage de Gabriel, Martine, Léo et des autres qui, malgré les sarcasmes, voire le mépris d'élites bien assises, ont mené une bataille légitime » (p. 76).

Le sarcasme et le mépris témoignent d'une attitude éthique inadmissible de la part de qui que ce soit, mais à fortiori de la part des dirigeants politiques. La crise politique, qui a secoué et qui continue de secouer le Québec d'aujourd'hui, a un versant éthique qui n'a pas été suffisamment dénoncé. La politique doit toujours servir l'éthique sans aucune exception; le gouvernement néolibéral de Jean Charest a oublié cette finalité de tout principe de gouvernance. Le tableau exposé par le photographe Nadeau en cent cinquante photos d'actions expose une violence policière constante et

croissante qui est le fruit pourri résultant de ce mépris éthique généralisé fomenté par Charest et ses sbires politiques et policiers. Une honte nationale, historique, voire philosophique !

Autant que la crudité et que la cruauté des images révélées par les photos de Nadeau, la centaine de commentaires provenant de toutes les couches de la population, depuis de simples citoyens jusqu'aux vedettes et leaders de notre culture, doivent être pris comme autant de témoignages implacables du drame social que nous vivons.

Parenthèse : le gouvernement de Charest n'a pas que failli à l'éthique la plus élémentaire, il a aussi créé une confusion des idées en jouant sur les mots. Refusant le terme de « grève » pour qualifier la révolte des étudiants québécois, le ministre Charest, probablement inspiré par des linguistes ignorants ou véreux, a tenté de fausser jusqu'à l'horizon du débat en taxant la lutte de la classe étudiante de « boycott des cours ». C'est une erreur linguistique majeure, car l'Histoire ou, comme certains l'appellent, « l'épreuve des faits » anéantit toute acceptation de ce détournement de mots par le leader gouvernemental. Voici ce que nous lisons dans les dictionnaires et autres ouvrages historiques sur la plus longue grève étudiante de l'histoire de l'Occident : au Moyen Âge, l'Université de Paris connut **une grève** qui dura **deux ans et un mois, du 27 mars 1229 au 13 avril 1231** ! Très vite, les altercations dégénérent devant le refus des autorités de permettre l'enseignement d'Aristote et d'offrir des garanties pour une vie universitaire sereine et autonome. Après deux ans de paralysie académique, le pape Grégoire IX garantissait l'immunité du corps académique et autorisait l'enseignement du Philosophe grec (source : Benoît Patar, *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, 2006, article « grèves », p. 798). C'est donc le terme « grève » qui prévaut et surtout pas « boycott » utilisé traditionnellement dans le domaine de la consommation. Charest travestit ainsi avec son mauvais choix de mot tout l'horizon social des événements en cause et montre son ignorance de l'Histoire. Fin de la parenthèse.

L'album de photos commentées offert par Jacques Nadeau, qui faillit périr lui-même lors de ces multiples confrontations avec les forces de l'ordre ainsi que le montre l'ultime photo de l'album, vaut d'être regardé attentivement et

conservé précieusement. Cet album est un stigmate d'un épisode parmi les plus sombres de notre histoire nationale. Ce livre d'images ponctué d'un florilège de mots choisis nous permettra assurément dans quelques années de nous souvenir de l'ampleur de cette révolte sociale que nos étudiants enclenchèrent contre un gouvernement démocratiquement élu mais devenu moralement non légitime.

Claude Gagnon